

L'odeur de l'adrénaline

La puanteur du dépotoir attirait les ours et nous prenions plaisir à nous approcher de l'infâme endroit pour les apercevoir en train de se gaver d'ordures. Nous nous y rendions sans en aviser les responsables du camp de vacances. Durant les temps morts, d'un pas décidé, avec des blagues et des rires, la tête et les épaules droites, nous marchions à la rencontre de la vie sauvage, imprévisible. Les ours positionnaient leurs museaux dans le vent pour identifier d'où venait l'odeur humaine, mais, en général, nous ignoraient. Après quelques étés, nous en avons fait une activité d'initiation. Nous appâtons nos victimes avec cette chouette invitation : « Suis-nous, nous voulons t'admettre dans la gang, mais tu dois passer un petit test. »

Ainsi, plusieurs nouveaux campeurs ont goûté à la gentille expérience que voici. Tandis que nous nous tenions à distance, le jeune devait se déplacer à contrevent vers la bête de son choix, tendre la main vers sa gueule et prononcer bien fort : tss-tss-tss. Nous les rassurons : « Ils sont inoffensifs, ne crains rien ». Nous n'allions pas jusque-là, heureusement, mais c'était un divertissement de les regarder qui s'avançaient, les jambes en *marshmallow* et d'observer leur soulagement lorsque nous leur indiquions qu'il était temps de reculer.

Un jour, nous avons atteint le site en compagnie d'une fillette d'une douzaine d'années qui causait pas mal de trouble aux animateurs. Toujours à l'écart, elle ne participait aux jeux collectifs que par sa présence. Un boulet. Vengeance inconsciente ou désir de lui faire vivre quelque chose de spécial pour mieux l'intégrer, nous avons décidé de la soumettre à cette épreuve. L'enfant incontrôlable, au lieu d'attendre les instructions, a couru vers deux ours de bonne taille. Surpris, ils se sont dressés sur leurs pattes arrière en grognant. Les yeux fous, ils se sont rués dans le sens contraire, c'est-à-dire vers nous.

Par chance, il s'agissait d'une feinte pour éloigner les agresseurs qu'ils ne voyaient que très mal. Les ours en effet possèdent une mauvaise vision. Nous le savions, mais nous avons détalé comme des lapins, laissant la campeuse au milieu du dépotoir, sans protection. Lorsque nous nous sommes regroupés, la sueur coulait sur nos visages. Mes poumons brûlaient, l'inflammation de ma langue m'empêchait de parler. Nous y sommes bien sûr retournés pour récupérer la fillette. Ni les ours ni la fillette n'y étaient plus.